

La prière telle que proposée au Relais Mont-Royal, un parallèle avec la Lectio divina

Les prières méditatives de Taizé telles que nous les pratiquons chaque mercredi au Relais Mont-Royal (Montréal) peuvent, à juste titre, être comparées à la lectio divina. Celle-ci se poursuit en étapes : on commence par une analyse historique du texte biblique ; ensuite, on essaie de décrypter son message pour notre temps ; enfin, on tente de ne dégager qu'un verset du texte pour enchaîner, par la suite, avec la prière libre qui se déploie, selon Saint Isaac le Syrien (homélie, 22), en demandes, intercessions et louange.

Le fondateur du Relais, Georges Convert, insistait particulièrement sur la mastication ou la *manducation* de la parole évangélique. Déjà le prophète Ezéchiel était appelé à manger les rouleaux de la Tora dans l'Ancien Testament pour pouvoir après délivrer un message authentique auprès d'Israël (Ez. 3,1-3). La *manducation* est une opération antérieure à la digestion : si on veut intégrer « corps et âme » le message évangélique, une préparation à cette intégration est indispensable. Avant d'entamer la prière en tant que telle, nous nous réunissons pour poser les jalons, d'abord d'une meilleure compréhension historique du texte évangélique et ensuite de sa signification pour aujourd'hui.

La préparation à la prière

Souvent, les gens qui viennent au partage font des lectures explicatives du texte du jour, sachant qu'il y a effectivement des passages évangéliques qui portent à confusion et que les commentaires ne concordent pas nécessairement non plus. Matthieu 5, 29 – 30 recommande, par exemple, l'amputation de la main ou de l'œil droits en cas de tentation. Pour certains, la dextralité désignant au Moyen-Orient l'honneur, le texte exige donc le plus grand sacrifice en cas de déshonneur (interprétation symbolique). Pour les anciens comme Chrysostome, la main ou l'œil droits nous renvoie à notre prochain puisque le texte s'insère dans un cadre communautaire (interprétation symbolico-communautaire). Bref, si on veut laisser parler le texte évangélique, on ne peut se passer d'une analyse historique – tout en évitant les spéculations des érudits, car l'analyse historique n'est pas la partie la plus importante de la lectio divina : l'essentiel, à travers les étapes expliquées ci-dessus chez Isaac le Syrien, c'est le passage de la réflexion discursive à une prière dialogale. L'avantage, en tout cas, c'est que le partage en groupe sur un texte évangélique permet de développer une vision plus large, même d'un point de vue historique.

Ce dernier point vaut d'autant plus pour l'interprétation de la signification personnelle et moderne de la Bible. En une seule soirée au Relais, il nous arrive de recueillir plusieurs témoins qui trouvent consolation, encouragement, espérance ou paix dans la mastication

d'un texte évangélique. Innombrables sont les gens touchés par les passages mettant en évidence la relation privilégiée qu'avaient les femmes, les exclus, les échoués, les enfants, les démunis et les étrangers avec Jésus. Il suffit un petit effort pour se retrouver dans ces personnages ou y retrouver d'autres gens de notre entourage ou d'autres lieux de cette planète atteinte par des malheurs et de rentrer ainsi dans sa dimension spirituelle. Ce n'est pourtant pas la fin de la prière. Bien au contraire, ce n'est que le début!

Le déroulement de la soirée basée sur la Lectio divina

Une fois le travail préliminaire accompli, nous commençons la soirée des prières méditatives pour de vrai. Si l'on y prêtait attention, on réaliserait que la structure de nos prières suit intuitivement les éléments énumérés par Isaac le Syrien: demandes, intercessions et louange. Les soirées s'amorcent toujours avec deux chants de Taizé sobres permettant des états d'âme incitant le priant à présenter ces demandes (spirituelles) pour la soirée. On vient souvent chargés de soucis et débordés par le quotidien au Relais et une demande pour plus de silence intérieur, de réconciliation avec quelqu'un, d'inspiration pour un problème ou, tout simplement, pour plus de paix en nous, peut être une manière propice d'entamer la soirée.

Il s'ensuit la lecture du texte biblique qu'on a lu et interprété ensemble avant le début de la soirée des prières. Entendant le même texte, cette fois-ci lu par une autre personne, nous pourrions peut-être y trouver encore une fois d'autres éclaircissements à notre compréhension. À ce stade, pourtant, nous devrions essayer activement de trouver un verset particulièrement parlant pour entrer dans une conversation plus intime avec Dieu. Les dix minutes de silence que nous gardons après la lecture de l'Évangile sont le terreau idéal pour cette prise de contact plus personnelle avec Dieu qui peut se faire à travers la répétition d'un tel verset pour calmer le mental. Maintenant que l'on a trouvé la parole que Dieu dit à notre cœur — telle que «tu es mon fils [ma fille] bien-aimé[e] en qui j'ai trouvé complaisance» —, nous pouvons lui faire part de nos propres souffrances ou de celles des autres; sinon exprimer notre gratitude pour tout ce qu'il y a de beau et de bon dans notre vie ou celle des autres. C'est la raison pour laquelle les soirées continuent avec des intercessions et des chants, en général, très sereins annonçant parfois même la résurrection des morts.

L'importance de la Bible

J'ai lu quelque part une phrase qui m'a interpellée : « la Bible doit être lue et interprétée comme une pièce musicale ». Elle doit être jouée pour son temps. Selon Paul Ricoeur « Dieu parle par les hommes qui parlent de lui » et nous pouvons rajouter, souvent sous forme poétique ou musicale. Il y a des paroles bibliques qui interpellent, qui créent du sens, d'autres choquent et nous font vaciller. Une expérience m'est souvent arrivée. Je lis plusieurs commentaires à propos du texte du jour et je retiens de ce que j'ai lu ce qui est venu m'interpeller. Après avoir entendu prononcer une autre fois le texte de l'évangile pendant la

célébration, et grâce aux commentaires des autres, une autre vérité m'apparaît, une autre interprétation vient s'immiscer dans mon silence.

Les chants de Taizé et le repos du cœur

Il faut dire qu'au Relais, les musiciens entament une musique pour signaler le début de la liturgie. Celle-ci marque l'intention de se mettre en présence de Jésus. C'est une forme de préparation. C'est un appel à faire silence, pour se rendre disponible, en mode écoute. «Je suis là». On dit que l'important n'est pas le lieu, mais le cœur. Il ne faut pas négliger le lieu pour autant. Un sanctuaire réservé à la prière, comme le Relais, est un lieu habité. La communauté qui l'habite y a ses ancrages. Le souffle circule et favorise le contact avec l'être profond, le cœur. Au Relais, on retire ses chaussures avant d'entrer dans le lieu de prière, une marque de respect et un signe de préparation, signe que nous pénétrons un espace particulier. Il est bon de marquer ce passage.

Pendant les mercredis soirs, la lecture du texte de l'Évangile est précédée par deux chants. Chacun des chants est répété une dizaine de fois. C'est comme prendre la barque et s'embarquer pour un voyage. L'écoute des chants est une porte d'entrée dans la prière. L'horizon s'efface tranquillement, et nous sommes bercés, comme nous le sommes, par les paroles méditatives. Tranquillement, l'on se rend disponible à être en présence de Dieu, du Christ. Cette descente nous permet de lire notre quotidien, d'y discerner les appels, les signes qui nous permettent de faire sens et d'avancer.

La répétition des chants me permet de me situer, de m'apaiser, de descendre en moi. Il met mon corps en harmonie. J'entends et je lis parfois que chanter, c'est prier deux fois. Devant cette Parole que nous avons partagée un peu plus tôt, il est important pour moi de ne pas rester rivé aux idées développées précédemment. Je trouve important de rester ouvert à l'interpellation de l'Esprit. Parfois, ayant déjà posé certains jalons, des connexions se font. Puis, avec le partage, c'est comme si nous ressortions d'une descente dans l'intimité de notre relation avec le Christ, souvent enrichie des différents parcours partagés.

S'asseoir

La position de notre corps au long de la prière méditative est assise. Position qui permet de reposer le corps en fin de journée. Il ne faut pas négliger le langage de notre corps : il est inséparable de notre prière. Nous sommes des êtres incarnés et Dieu est venu à nous comme un être incarné, en Jésus. Être assis, c'est se mettre à l'écoute. Sur la montagne, avant les enseignements et le repas partagé, Jésus a fait asseoir le peuple. Dans le récit de Luc concernant Marthe et Marie (10-39), Marie se tient assise pour écouter sa Parole. Être assis, c'est se mettre dans une position d'attente pour recevoir, accueillir (Jacques Gauthier, La prière chrétienne).

Écoute, partage et communion

Avec l'écoute et le partage, nous vivons une communion avec Jésus. Les chants qui vont prendre le pas sur l'écoute de la Parole, sont des formes de louange : « Qui a Dieu ne manque de rien », « Rendez grâce au Seigneur, car il est bon » puis « Heureux qui s'abandonne à toi dans la confiance du cœur ». Suivent les intentions de prières où les personnes présentes sont appelées à nommer leur esclavage, leur traversée du désert et ceux de leurs proches. Une fois exprimées nos peines, nos voies se joignent dans une version chantée du Notre Père. Le Notre Père, c'est la prière communautaire par excellence : la reconnaissance du lien filiale, du primordial, de notre besoin de miséricorde et de notre devoir envers les autres afin de faire circuler cette même miséricorde. Chacune de nos voix discordantes y trouve l'harmonie. Le dernier chant, qui met fin à la prière méditative est un envoi dans la ville ; un chant marqué par la joie, l'espérance et la confiance.

Un témoignage vivant lors du partage évangélique le mercredi soir (Jean 20,18-25)

Dans la nature, chaque feuille donne de l'oxygène sur la planète et nous aide à vivre. Sur le plan de la vie spirituelle, je peux aussi respirer un souffle d'amour qui m'aide à aimer là où j'ai les deux pieds. Cette inspiration vient de Jésus le ressuscité. Chaque jour, je médite avec discernement un écrit de l'Évangile qui est source d'inspiration. C'est mon oxygène spirituel ! L'évangéliste Jean nous confie une attitude surprenante de Jésus : « ... il souffla sur eux... ».

Aussi vivant dans un pays, je respire un air sociétal : art, culture, science, politique, économie, soins de santé, etc. Je me situe dans l'essentiel de la vie en respirant à la fois un oxygène naturel, spirituel et sociétal. C'est un choix de vie qui m'aide à tisser la fraternité dans notre humanité. En réalité, je reçois beaucoup : l'oxygène fourni par les feuilles, la tendresse et l'entraide tissées par les humains, la nourriture produite par la terre, un souffle d'amour donné par Jésus le ressuscité...

Je n'ai que des mercis à crier tout en souhaitant qu'un souffle d'amour nous anime!

relais montroyal

500A, avenue du Mont-Royal Est – H2J 1W5 – Montréal

+1 (514) 528-7033 – www.relaismontroyal.org –  Relais Mont-Royal